

## Portraits des collectivités adhérentes



### Alfortville

Alfortville, ville de 45 000 habitants du Val-de-Marne, est une commune récente, créée en 1885. Mais sa politique culturelle porte déjà une longue tradition que traduisent à la fois un fort réseau associatif, de nombreux équipements et un rayonnement culturel qui attire de nombreuses compagnies et artistes de renom et en bénéficie.

**Philippe CAR**, maire-adjoint à la culture, dit sa passion pour la culture et sa conviction qu'elle constitue une réponse nécessaire aux inquiétudes qui traversent notre société.

On aborde parfois politiquement la culture par ses atouts d'attractivité, de tourisme... Comment envisagez-vous le rôle d'une politique culturelle ?

C'est un ensemble. D'ailleurs à ce titre, lorsque nous avons créé en septembre 2016, sous l'impulsion de Luc Carvounas alors sénateur-maire d'Alfortville, le poste de DAC, nous l'avons nommé "Direction de l'action culturelle", au singulier, pour bien signifier l'unité de l'action sur cet important secteur. Cette notion d'unité est importante à nos yeux, car pour une commune comme la nôtre qui en a fait une priorité municipale, une politique culturelle à l'échelle de la ville doit avoir pour ambition :

- d'accompagner les professionnels présents sur le territoire,
- de coordonner les actions des différentes structures artistiques et culturelles et de les mettre en valeur,
- de faire se rencontrer ces équipes et celles des autres partenaires du territoire, en particulier les établissements scolaires présents sur la ville,
- d'organiser des événements fédérateurs en mettant en lumière le travail au long cours,

- d'ajouter à ce travail des résidences d'artistes plus ponctuelles permettant de compléter (spatialement et temporellement) l'existant,
- d'imaginer des liens avec tous les habitants, notamment ceux qu'on a coutume d'appeler "les plus éloignés" de l'institution culturelle, afin de favoriser pour le plus grand nombre l'accès aux œuvres et aux pratiques.

Tous ces axes et bien d'autres forment pour nous un tout indissociable, qui émane directement de cette vision politique. Développer une politique culturelle, c'est évidemment participer à l'effort national nécessaire, et nous en avons conscience à Alfortville. Mais, pour être honnête, ce qui nous préoccupe en premier lieu, c'est d'être aux côtés des citoyens, des Alfortvillaises et des Alfortvillais, qui ont besoin, comme tous les autres, d'art et de culture, pas uniquement comme moteur économique ou de cohésion sociale, mais aussi profondément, intimement, pour eux-mêmes. D'où cette nécessité, à laquelle nous sommes attachés, de démocratiser – vraiment ! – l'accès à la culture. La culture, celle qui nous interroge et qui nous rassemble, qui nous unit aux autres et s'enrichit de nos différences, n'est-elle pas indispensable aujourd'hui ?

### Les principales ressources culturelles d'Alfortville ?

Nous avons la chance de bénéficier de longue date d'un tissu associatif très dense et d'un exceptionnel dynamisme. Ce tissu s'enrichit de l'arrivée régulière de nouvelles structures : autant d'occasions de construire des partenariats. Une telle vitalité est, je crois, une particularité et une richesse de notre ville.

Cette ambition – un choix politique – de renforcer notre rayonnement culturel se mesure au quotidien, par l'attrait grandissant de la ville auprès d'acteurs culturels, avec les installations de compagnies de renom et de structures nouvelles ces dernières années, comme récemment la compagnie Théâtre du Corps de la danseuse Marie Claude Pietragalla, la Muse en Circuit (Centre national de création musicale), l'Orchestre national d'Ile-de-France ou le Théâtre-Studio (scène conventionnée), pour ne citer qu'eux. Ces structures forment un ensemble cohérent et diversifié avec le POC !, notre pôle culturel que fréquentent chaque année plus de 15 000 spectateurs de tous horizons et de tous âges.

Plus structurellement, la vitalité culturelle d'Alfortville s'appuie sur plusieurs structures qui mènent un travail de fond, au premier rang desquelles notre médiathèque et le conservatoire de musique, qui participent très activement à la vie municipale.

Côté spectacle vivant, l'association L'Avant-Scène remplit un rôle central dans la saison culturelle de la ville en gérant la salle de spectacle du POC. Il faut également citer le travail de plusieurs compagnies : les Fêtes Galantes de Béatrice Massin ou encore le Grand Magasin et, pour les spectacles chorégraphiques, la compagnie de danse Yeraz, ainsi que d'autres artistes qui vivent à Alfortville ou viennent y travailler, comme Fouad Boussouf, Hugo Paviot...

Pour les arts visuels, la Ville s'appuie sur l'association Artyard qui a en charge la gestion du centre d'art contemporain La Traverse. Quant aux pratiques en amateur et aux activités d'initiation artistique, elles sont notamment développées dans deux lieux par le Centre de rencontres et d'expressions artistiques (CREA), tant dans le domaine de la musique que de la danse ou des arts plastiques. Enfin, je citerai aussi la Maison de la culture arménienne. En effet, une importante communauté arménienne s'est installée à Alfortville, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle.

### Vos liens avec les autres collectivités territoriales ?

Nous avons à cœur de préserver en permanence un dialogue constructif avec les collectivités afin de susciter des partenariats. Nous avons d'ailleurs cette chance d'être, en Val-de-Marne, dans un département qui fait depuis 50 ans le choix politique de garantir les valeurs de la culture et de préserver, malgré les contraintes actuelles, la création artistique.

### Quelles priorités et principaux projets de fin de mandat ?

Quelques axes sur lesquels nous travaillons actuellement :

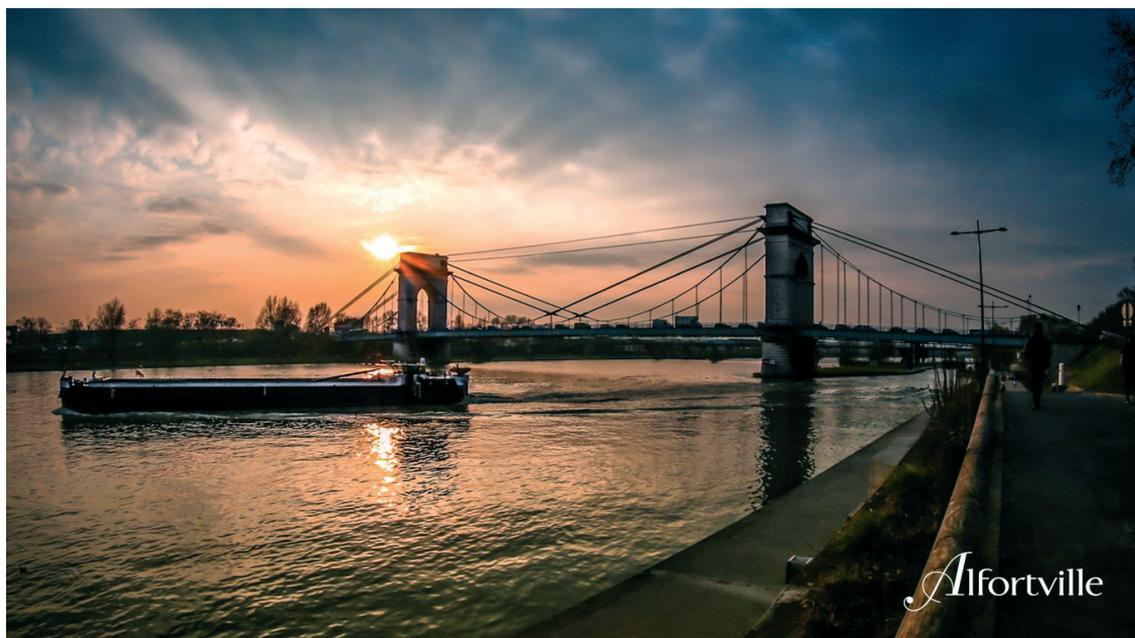
- Développer un lieu spécifique d'exposition et de travail en centre-ville, ainsi que l'éducation artistique et les actions fédératrices avec les habitants.
- Maintenir le dynamisme des acteurs présents sur la ville, dont nous savons tous que les coupes budgétaires, à tous niveaux, les fragilisent.
- Diversifier les parcours artistiques dans la ville, en ouvrant au public non seulement les lieux d'exposition, mais aussi de création comme les ateliers d'artistes,
- Créer une friche culturelle éphémère de plus de 4 000m<sup>2</sup>. Etc.

### La réforme territoriale vous inquiète-t-elle ?

Nombre de nos associations et de nos structures sont soutenues par les collectivités comme le Département et la Région, et nous sommes à bien des égards en phase de développement en ce qui concerne nos partenariats, qui sont à redéfinir et à développer. Nos liens avec le territoire sont bons. Néanmoins, les bouleversements administratifs récents et surtout ceux qu'on nous annonce, à l'échelle de l'Ile-de-France, font que nous sommes encore en phase de construction.

### Défendre la culture est-il difficile au sein de la municipalité et vis-à-vis des autres élu(e)s ?

La culture avait été clairement définie comme une priorité du mandat municipal en 2014 par Luc Carvounas, et son successeur, Michel Gerchinovitz, est un maire attentif à préserver cette priorité. Je n'ai donc pas à me plaindre ! Les budgets ont été soit en hausse, soit préservés. L'ambition de la municipa-



lité est plus que jamais, à mi-mandat, de renforcer les passerelles entre les partenaires, leur maillage dans la ville, tout en confortant la qualité de nos équipements. A titre d'exemple, le Pôle culturel est devenu le poumon culturel de la ville, tout autant lieu de culture que lieu de vie. Il ne suffit pas seulement de promouvoir la culture, mais bien de la faire vivre !

Le contexte est marqué par de nombreuses incertitudes et de très vives préoccupations à l'échelle de nos collectivités territoriales. Les acteurs locaux sont inquiets, non seulement à cause de la baisse constante des dotations de l'Etat et des financements publics, mais surtout face aux projets d'évolutions et de réformes institutionnelles, particulièrement en Ile-de-France. D'où notre choix de réaffirmer la place de la culture comme un fondement de notre projet de ville et du vivre ensemble, car elle est une chance d'émancipation dès le plus jeune âge.

On parle aujourd'hui de nouveaux "paradigmes" pour les politiques culturelles : les droits culturels, la diversité, le dialogue interculturel, l'égalité femme/homme, la disponibilité des espaces publics...

La question est trapue. C'est principalement sur la question du sens, de l'émancipation, que repose notre action et donc nos choix politiques. Nous restons bien sûr particulièrement vigilants à ce que

l'égalité femme/homme (artistes présentés, etc.) soit concrétisée, nous essayons de communiquer au mieux sur le sens et la mise en œuvre des droits culturels lorsque nous, élu(e)s, écrivons un texte, ou prenons la parole lors d'événements artistiques ou culturels. Faire vivre la diversité des expressions est évidemment une des bases de l'action publique (différentes disciplines, différentes pratiques...). De même, nous développons l'action dans l'espace public, avec des œuvres présentées, pas uniquement en arts de la rue. Notre priorité reste de définir des actions en fonction des projets artistiques, et non d'enfermer ces derniers dans des "cases".

L'une des priorités actuelles, notamment du ministère de la Culture, est l'éducation artistique et culturelle, avec l'ambition du 100% des enfants touchés...

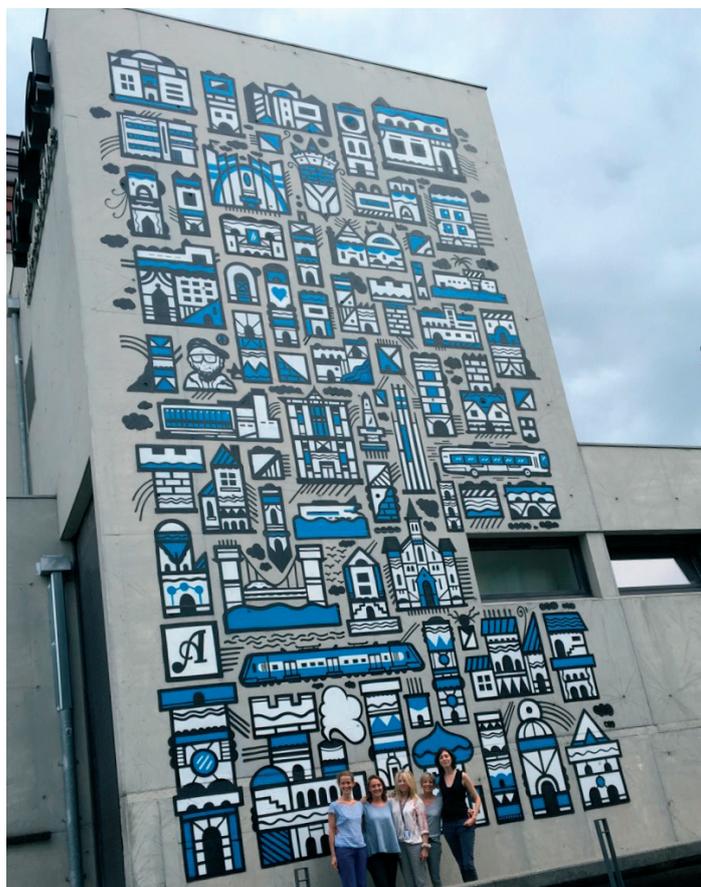
Notre municipalité a placé la culture au cœur de nos politiques prioritaires au même titre que l'éducation. Il n'y a pas de hasard bien sûr dans cette juxtaposition, car ces deux domaines sont aussi importants l'un que l'autre, voire indissociables à nos yeux ! Au même titre que l'éducation, la culture est un levier essentiel de formation du citoyen : pour mieux se connaître soi-même, mieux comprendre le monde qui nous entoure et, plus simplement, évoluer et progresser. La culture est, avec l'éducation, l'un des moyens de choisir son destin individuel et collectif.

Au-delà, ces grands principes se concrétisent au quotidien lorsqu'avec le maire nous faisons, par exemple, le choix de la gratuité pour les élèves au Centre d'art contemporain La Traverse, où les visites pédagogiques sont gratuites pour toutes les écoles de la ville. Je suis heureux du travail mené par cette jeune équipe, car c'est cela la véritable médiation culturelle : éveiller à des pratiques artistiques nouvelles, aider à les approcher, à les comprendre et permettre que d'autres s'en emparent, particulièrement des publics qui peuvent se sentir éloignés des lieux et des institutions culturelles et artistiques.

De manière plus générale, notre projet municipal porte l'ambition de renforcer les liens et les passerelles entre nos différents partenaires culturels. Ce maillage de la diversité des expressions dans la ville confortent la qualité de nos équipements, de nos structures et donc la richesse de la vie culturelle.

Pour quelles raisons avez-vous adhéré à la FNCC et quelles sont vos attentes vis-à-vis de la Fédération ?

J'ai d'abord souhaité que la Ville adhère à la Fédération pour pouvoir participer à notre tour à cet espace d'échanges et de partage entre élu(e)s territoriaux en charge de la culture. Je recevais bien sûr de longue date, comme d'autres, vos outils, *newsletter* ou documents d'information, et je dois dire que j'ai toujours pris le temps de m'y arrêter et de les parcourir. Mais je reste persuadé, à l'heure du tout numérique, de la dématérialisation à marche forcée et de l'information instantanée, de la nécessité de préserver les liens et de s'enrichir des rencontres à échelle humaine. Les échanges d'expériences me semblent à ce titre essentiels, particulièrement dans un domaine comme le nôtre où l'on peut ressentir, paradoxalement, une forme de "solitude" de l'élu(e) à la culture face aux autres politiques publiques menées à l'échelle locale et territoriale !



Pour le 10<sup>e</sup> anniversaire du POC, « nous avons confié le soin à un artiste de réaliser une fresque qui s'élanche de la base du bâtiment jusqu'à la terrasse, sur le principe d'un portrait de la ville au travers de ses éléments caractéristiques ».

Nous sommes en permanence sur des domaines toujours perfectibles, car ils touchent au sensible, à l'émotion, au partage. Nous devons à la fois nous adapter sans cesse aux évolutions des pratiques professionnelles et en amateur et, plus encore, faire face à des difficultés financières importantes (je ne parle pas seulement des collectivités territoriales, mais aussi des professionnels que nous côtoyons sur le terrain et qui nous disent leurs difficultés et leurs préoccupations au quotidien). Il est important que nous puissions porter collectivement la question des politiques culturelles. A ce titre, la plateforme de la FNCC pour les élections municipales de 2014 était plus qu'utile. C'est en partageant nos réussites et nos difficultés que nous pourrions collectivement agir et progresser ensemble. Je vous remercie en tout cas de l'intérêt que vous avez porté à Alfortville !

*Propos recueillis par Vincent Rouillon*